

PERIODICAL
IX
Salammbô (Tunis)
#9
REGENCE DE TUNIS — PROTECTORAT FRANÇAIS

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

STATION OCEANOGRAPHIQUE DE SALAMMBO

Annales N° IX

**Les Crustacés Comestibles
des mers Tunisiennes
et
leur pêche**

par

HENRI HELDT et JEANNE H. HELDT



Annales N° IX

**Les Crustacés Comestibles
des mers Tunisiennes
et
leur pêche**

par

HENRI HELDT et JEANNE H. HELDT

16 MARS 1954

PREMIERE PARTIE

LES ESPECES

Si l'on excepte les récits des amateurs de chasse sous-marine, c'est un lieu commun d'affirmer que les eaux de la Méditerranée sont pauvres : le plancton y est, dit-on, peu abondant, les espèces de poissons moins largement représentées que sur les fonds de l'Océan, certaines — comme le merlu — semblant rester naines.

Pourtant, en Tunisie, les produits de la mer ont, de tout temps, constitué pour les populations riveraines une grande partie de l'alimentation. Les crustacés, en particulier, y figurent dans une proportion honorable et, pour la qualité, se rangent parmi les plus appréciés.

A toute époque de l'année, le *Fondouk el Ghalla* de Tunis est approvisionné en crevettes. Les chalutiers de La Goulette rapportent des « mers neuves », ce que les journaux locaux dans leur rubrique du « marché » appellent la « *petite crevette* ». En l'espèce, il s'agit de *Parapenaeus longirostris* LUCAS, la crevette rose du large, dont la taille courante dépasse celle des plus beaux exemplaires de « bouquets » des rivages de la Manche et de l'Océan. Si elle est petite, c'est comparativement à l'autre, la Crevette Royale : *Penaeus kerathurus* FORSKAL, cette succulente espèce que capturent également les chalutiers tunisiens et dont l'aspect seul est déjà un régal des yeux.

A vrai dire, cette dernière est surtout abondante à la belle saison; la plus grande partie du tonnage pêché vers les Kerkennah et dans le golfe de Gabès est dirigée sur Tunis qui reçoit, par ailleurs, les apports plus modestes provenant des abords de l'estuaire de la Medjerdah.

A Bizerte, c'est la langouste des bancs rocheux du Nord qui fait son apparition dans les arrivages à la fin du printemps. La pêche ne dure que quelques mois, mais elle est abondante et fournit, de juin à septembre, pour le marché tunisien et pour l'exportation, près de 100 tonnes de produit dans les bonnes années.

Bien que moins importantes du point de vue économique, plusieurs autres espèces de crustacés peuvent néanmoins être citées; ce sont, rapportées par les chalutiers, les SQUILLES et les LANGOUSTINES, prises principalement aux nasses, les ARAIGNÉES et les CIGALES DE MER, enfin les CRABES communs et toutes les petites CREVETTES : *Palæmon* de diverses espèces, *Crangon*, voire même jeunes sujets de la CREVETTE ROYALE, fournis par les pêcheries fixes indigènes, les petites barques de la pêche côtière, les tartarones et la pêche à pied.

L'objet du présent travail est d'indiquer les espèces de crustacés comestibles que l'on rencontre dans les mers de la Régence, de fournir quelques données élémentaires de leur biologie, d'indiquer la nature des fonds sur lesquels on les trouve, les engins avec lesquels on les capture, les industries auxquelles elles peuvent donner lieu et d'examiner si une amélioration ne pourrait pas être escomptée dans le rendement de la pêche et la préparation des produits.

LISTE DES ESPECES

DECAPODA

PENAEIDES

- Penaeus kerathurus* (FORSKAL) Caramote - Crevette royale
 (= *Penaeus caramote* RISSE)
 (= *Penaeus trisulcatus* LEACH)
Parapenaeus longirostris (LUCAS) Crevette rose du large
Sicyonia carinata (OLIVI) Crevette dure
Solenocera membranacea (H. M. EDW.)

PANDALIDES

- Parapandalus narval* (FABRICIUS)
 (= *Parapandalus pristis* (RISSE))
Plesionika Edwardsii (BRANDT)
 [= *Parapandalus narval* (H. M. EDW.)]
Plesionika heterocarpus (COSTA)
Chlorotocus crassicornis (COSTA)

PALAEEMONIDES

- Palaemon (Palaeander) elegans* (RATHKE)
 [= *Leander squilla* (L.) var. *elegans* (RATHKE)]
Palaemon squilla (L.)
 [= *Leander adpersus* (RATHKE)]
Palaemon serratus (PENNANT)
 [= *Leander serratus* (PENNANT)]
Palaemon xiphias (RISSE)
 [= *Leander xiphias* (RISSE)]

PALINURIDES

- Palinurus vulgaris* (LATREILLE) Langouste

SCYLLARIDES

- Scyllarus arctus* (L.) Petite cigale de mer
Scyllarides latus (LATREILLE) Grande cigale de mer

NEPHROPSIDES

Astacus gammarus (L.)
Nephrops norvegicus (L.)

Homard
Langoustine

CANCRIDES

Carcinus maenas (L.)
Maia squinado (HERBST)

Crabe commun
Araignée de mer

STOMATOPODA

Squilla mantis (L.)

Squille

MAIDES

Sur nos côtes, d'autres espèces existent, réputées « comestibles » par les auteurs (crabes : *Calappa*, *Portunus depurator*; crevettes : *Lismata*, *Processa*, *Periclimenes*, *Crangon*...) qui n'entrent pas dans cette liste. Pêchées en très petit nombre, on ne les connaît pas sur les marchés.

PENEIDES

Deux espèces : *Penæus kerathurus* FORSKAL et *Parapenæus longirostris* (LUCAS) ont une réelle importance économique en raison de leur abondance dans les pêches, de la grande taille des individus et de la délicatesse de leur chair.

PENÆUS KERATHURUS, la Caramote, est connu et apprécié dans la Régence depuis longtemps. PONZEVERA, en 1891, signale, parmi les crustacés des côtes de la Tunisie, « la Crevette pêchée aux filets trainants ». Bien que la figure donnée ne rappelle la Caramote que d'assez loin, les indications que fournit l'auteur quant au prix et au mode de vente (80 centimes à 2 fr. 50 la douzaine) nous permettent de penser qu'il s'agit bien de l'espèce qui nous occupe. Ces prix sont, en effet, comparables pour l'époque, à ceux de la langouste s'ils s'appliquent à des sujets de la taille des caramotes. Ils ne sauraient être vraisemblables pour des crevettes de plus petit format.

DARBOUX, en 1906 (L'Industrie des pêches aux colonies) rapporte que « la grosse crevette (*Penæus caramote*) vit dans le golfe de Bizerte, dans celui de Tunis, au large de Sousse et de Sfax. Cette crevette, si chère aux gourmets, ne paraît pas sur les étalages de Bizerte, à moins qu'elle n'y soit apportée de Tunis. Elle est pêchée, ajoute-t-il, par les balancelles dans le golfe de Tunis, mais nulle part elle n'est très abondante ».

C'était, en fait, dans la région sablo-vaseuse du débouché de la Medjerdah que l'on réussissait les meilleures captures.

En 1920, l'espèce fut trouvée, pour la première fois, dans le golfe de Gabès (H. HELDT, croisière de la « Perche »), au NE de Djerba.

CHARCOT, en 1923, avec le « Pourquoi-Pas ? », en prit au chalut, à l'Est des Iles Kerkennah.

Dans son rapport sur la croisière de la « Tanche » en 1924, H. LE DANOIS caractérise un faciès du secteur B (entre le parallèle de Mahdia et le Cap-Bon) : faciès sablo-vaseux à *Dorocidaris papillata*, profond de 90 à 180 mètres, où « circulent les *Calappa* et les *Penæus* ».

En dehors de l'affirmation de cet auteur, *Penæus* n'est pas connu de ces régions dont la nature du fond et les profondeurs ne correspondent pas à l'habitat normal de l'espèce. Ce sont là, par contre, les caractéristiques des fonds à *Parapenæus* qui, d'ailleurs, y est signalé par PRUVOT.

Les régions du golfe de Gabès, où se localisent les bancs de caramote qu'exploitent actuellement les chalutiers tunisiens, se trouvent dans trois fosses : l'une

au sud de Sfax, par le travers de l'oued Jaffar, la seconde au sud du banc de Kneiss, la troisième dans la région de Zarat, au sud de Gabès.

Le navire « Président Théodore Tissier », pendant la croisière qu'il effectua en juillet 1949 au large de la côte orientale de Tunisie, a ajouté une nouvelle station à *Penæus kerathurus*, beaucoup plus méridionale puisqu'elle se situe sur le banc Fouara, par 45 mètres de profondeur, à 25 milles au NE du Ras Ashdir qui marque, à terre, la frontière tripolitaine.

Notons enfin que des captures importantes furent faites certaines années, plus au sud encore, dans les installations des pêcheries du Bahiret El Biban.

On voit que l'animal vit dans des eaux de salinités diverses (estuaire de la Medjerdah, golfe de Gabès) et sur des fonds assez variés : sable et algues du golfe de Tunis, — sable vaseux ou très vaseux de l'embouchure de la Medjerdah, — fosses riches en débris organiques végétaux (fonds pourris) du golfe de Gabès. Les profondeurs sont également très variables, tout en restant faibles : au-dessous de 50 mètres.

Nos connaissances sur la biologie de l'espèce sont relativement récentes (1). Les femelles de Caramote se trouvent fécondées à partir du mois d'avril et le pourcentage des sujets aux ovaires mûrs va en augmentant de juin jusqu'en août.

Des rassemblements importants se produisent en été, au moment de la ponte. Les œufs émis restent sur le fond où s'effectue leur développement et l'évolution du *Nauplius*. Pendant la phase suivante, les larves *Protozoé* s'élèvent en pleine eau où a lieu leur transformation en *Mysis*. C'est à partir de ce stade que se produit la migration vers la côte, où l'on constate l'apparition des stades post-larvaires. Les tout jeunes individus restent en eau très peu profonde et commencent leur déplacement vers le large quand ils ont atteint une taille de 5 à 8 centimètres.

Le procédé le plus couramment employé pour la pêche des Caramotes est le chalutage. Les périodes de plus fort rendement coïncident avec l'époque des rassemblements sexuels.

Les quantités pêchées dans le golfe de Gabès sont importantes. Bien que le nombre des chalutiers autorisés à y travailler soit restreint (4 ou 5), les apports, chaque saison, sont de l'ordre de 25.000 kg. Les crevettes y sont, au surplus, de dimensions plus grandes que dans le Nord, les exemplaires dépassant 20 centimètres ne sont pas rares dans les pêches.

La réglementation interdit le chalutage à l'intérieur du golfe de Tunis, mais

(1) J. H. HELDT : La reproduction chez les Crustacés Décapodes de la famille des Peneides. — *Annales de l'Inst. Océan.*, 1938

les tramails que l'on pose à la côte prennent, en été, des caramotes pendant les pêches de nuit.

Enfin, les pêcheries fixes (cherfias) de la côte orientale (région de Sfax) et les pêcheurs à pied du golfe de Tunis (région de Radès) capturent, en quantités non négligeables, les immatures avant leur migration vers le large.

* * *

Parapenaeus longirostris (LUCAS), la crevette rose du large, est apparu beaucoup plus tard dans les pêches, les balancelles ne s'aventurant pas dans les régions trop profondes où vit cette crevette.

Le premier, HELDT, lors de la croisière de « La Perche », en 1920, le trouva dans les mers tunisiennes, à l'Est du Cap Bon (station T. 14 : L = 37° 57' N. — G = 11° 14' E. G.) par 120 mètres, sur fonds à crinoïdes. — Station T. 21 : L = 36° 20' N. G = 11° 23' E. G.

PRUVOT, avec l'« Orvet », en 1921, l'a pêché en abondance dans trois traits de chalut au NE de l'île Zembra, par 120 à 140 mètres d'eau et, plus au Sud, dans le golfe d'Hammamet, à 18 milles au large, par des profondeurs de 108 à 113 m.

LE DANOIS, qui dirigea la croisière de « La Tanche » en 1924, signale dans le secteur du golfe de Gabès un faciès de « vase à Arca, Synascidies et Spongiaires, « où s'agitent les grandes crevettes du Sud (genre *Parapenaeus*) ». Or les faciès à *Parapenaeus*, nettement caractérisés, ne correspondent pas, par les espèces associées, au faciès à Arca exploré par « La Tanche » dans le golfe de Gabès. Jamais, du reste, *Parapenaeus* n'a été signalé dans ces régions et les « grandes crevettes du Sud » appartiennent uniquement à l'espèce *Penaeus kerathurus*.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'en 1928, lorsqu'ils furent équipés pour travailler en mer profonde, que les chalutiers du Nord exploitèrent les fonds au large de Zembra et de l'île Plane qu'ils appellent encore aujourd'hui les « mers neuves ». Ils s'y rendent en toute saison lorsque le temps est beau. Par grand calme, ils vont sur des fonds plus éloignés, vers le chenal des Esquerquis, NW du Cap Bon, également riches en crevettes roses.

Quelle que soit la région fréquentée, les bateaux, partis le matin, rentrent au port le jour même.

Au cours de sa croisière de 1949, le navire « Président Théodore Tissier » a découvert et étudié, au S du plateau des Esquerquis, une souille riche en crevettes roses; toutefois, la proximité des massifs rocheux et les courants que l'on rencontre dans ces parages n'autorisent pas à conseiller aux bateaux non munis de sondeurs continus de s'y aventurer tant qu'une balise ne sera pas mise en place signalant les écueils et permettant de se situer (1).

(1) Balise mise en place en 1953.

Les profondeurs jusqu'ici explorées, par lesquelles on rencontre généralement la crevette rose, sont de 100 à 400 mètres. Ces fonds à *Parapenaeus* sont très caractéristiques à la fois par la nature des sédiments (vase jaune) et les espèces animales qui s'y trouvent associées, la plus marquante étant le crinoïde *Leptometra phalangium*.

La reproduction chez *Parapenaeus*, observée seulement en hiver, se produit en toutes saisons. Il n'y a pas, de ce fait, comme pour la crevette caramote, une saison de forte pêche correspondant à la période de ponte. C'est, ainsi que nous l'avons dit, le beau temps qui conditionne les sorties plus lointaines. La crevette rose est espèce sédentaire.

Un chalutier de tonnage moyen (30 tx) arrive à en débarquer plus de 20.000 kilogs par an.

Peut-être y aura-t-il lieu de considérer, quand on les connaîtra mieux, des fonds de topographie différente avec des populations différentes également. On reconnaît, en effet, à première inspection, les *Parapenaeus* provenant des Mers Neuves de Zembra, plus petites que celles de l'Île Plane.

Il reste, comme d'ailleurs pour la Caramote, des points importants de la biologie encore obscurs : on ne connaît pas la longévité de ces espèces, — l'étude de la croissance n'est qu'amorcée, — et bien des données sur la sexualité de ces Pénéides nous manquent encore : âge de la première maturité sexuelle, fréquence des pontes etc...

* * *

SOLENOCERA MEMBRANACEA (H. M. EDW.).

Cette crevette, de forme plus trappue que *Parapenaeus* et de longueur un peu moindre (8-10 cm.), se pêche en même temps que celui-ci, mais en petite quantité et ne peut être un appoint important dans les captures. L'espèce se montre plus abondante dans les pêches de nuit. C'est pourtant un des Pénéides dont les larves sont trouvées le plus fréquemment dans le plancton.

* * *

SYCIONIA CARINATA (OLIVI) est une petite crevette dont les plus grands exemplaires ne dépassent pas 8 centimètres en longueur. Sa carapace, fortement incrustée de calcaire, lui vaut son nom « crevette dure ». On la trouve près de la côte, par petits fonds d'herbiers (Golfe de Tunis), sable ou vase. On en pêche en assez grande quantité dans les régions de Mahdia et de Sfax, près du rivage, mais elle se rencontre aussi sur les fonds à *Penaeus* par 35 mètres d'eau.

La crevette dure n'est pas vendue aux étals de Tunis, mais on la trouve sur des marchés de la côte orientale. Les apports n'y sont pas d'ailleurs considérables, en raison du fait qu'une bonne partie des produits sont écoulés directement du pêcheur au consommateur dans les petites agglomérations où ces pêches artisanales se pratiquent.

Lors de la croisière du navire « Président Théodore Tissier » de 1949, les larves de *Sycionia carinata* aux stades Protozoe et Mysis furent trouvées nombreuses dans le plancton sur la côte orientale, ce qui laisse présumer une densité de la population adulte assez importante.

* * *

Aristeus antennatus et Aristeomorpha foliacea

Ces deux espèces de Peneides valent d'être mentionnées, car on les trouve sur le marché de Tunis. A la vérité, elles proviennent alors des eaux algériennes, en général des régions de Bône et de La Calle. On n'en a pas jusqu'ici pêché dans les mers tunisiennes, probablement pour ne pas avoir exploré leur domaine d'habitat. Elles vivent en effet par de grandes profondeurs : 350 mètres et plus, sur fond de vase.

Il est à signaler que l'une des pêches de plancton, effectuées à bord du « Président Théodore Tissier », en 1949, sur le banc Le Sec, a fourni trois stades larvaires de Peneides que l'auteur croit pouvoir rapporter à *Aristeus antennatus* (1 Protozoe II, 1 Protozoe III et 1 Mysis I). Examinées à bord, elles n'ont pu être étudiées par la suite, le flacon ayant été brisé.

II

PANDALIDES

Parapandalus narval (Fabricius)

C'est une splendide crevette rouge et or, aux œufs bleu turquoise. A y regarder de près, on voit que cette tonalité générale se résout en bandes longitudinales rouge corail sur fond blanc transparent; dorsalement, quatre lignes d'un jaune d'or vif soulignent ces bandes rouges. De forme assez svelte, elle mesure une dizaine de centimètres (1).

(1) Sur 97 exemplaires mesurés, il a été trouvé comme tailles extrêmes 8,2 et 12 centimètres, avec pour moyenne 10,3 cm.

Elle vit plus généralement sur fonds rocheux. C'est une espèce sub-littorale. Nous en avons pris, à bord du « Président Théodore Tissier », à La Galite, dans une nasse à mailles fines, par 60 mètres de fond, une centaine d'exemplaires.

Nous l'avons aussi trouvée plusieurs fois dans des traits de chalut aux Mers Neuves, sur fonds de vase, par plus grande profondeur.

***Plesionika Edwardsi* (Brandt)**

Très belle crevette qui mesure de 12 à 15 centimètres avec un rostre incurvé vers le haut et faisant le tiers de la longueur totale.

Sa coloration rosée avec quelques bandes d'un rouge un peu plus soutenu est remarquable, surtout chez les femelles où s'ajoute la teinte bleu vif de l'ovaire au cephalothorax et des œufs sous l'abdomen.

Elle vit sur fonds de vase molle, là où la profondeur atteint — ou dépasse — 300 mètres.

Il s'en trouve quelquefois au marché de Tunis, mélangé à la crevette rose (*Parapenaeus*).

***Plesionika heterocarpus* (Costa)**

Petite crevette à gros yeux, dont les plus grands exemplaires ne mesurent guère que 10 centimètres, y compris un rostre faisant à lui seul 2 centimètres 1/2. Elle présente une curieuse dissymétrie : la patte droite de la deuxième paire compte environ 30 articles au carpopodite, alors qu'à gauche il y en a 230.

La coloration générale rose chair, un peu nacré, ne résulte pas d'une teinte uniforme mais de petites taches rouges sur fond blanc plus ou moins importantes, réparties sur la carapace et l'abdomen et en petits points sur le rostre et les pattes. Les œufs sont de couleur bleu turquoise lavé. Les ovaires font, par transparence, une belle tache bleue au céphalothorax.

Plesionika heterocarpus vit en Tunisie sur fonds de vase molle par des profondeurs de 80 à 100 mètres.

***Chlorotocus crassicornis* (Costa)**

De forme un peu trapue, aux yeux petits, cette crevette mesure en moyenne 6 centimètres avec un rostre assez court n'atteignant guère que 1/6 de la longueur totale.

La coloration générale est blanc nacré; à la partie antérieure du céphalothorax on voit, dorsalement, une large tache rouge violacé qui se continue en arrière par une coloration verte. Les appendices sont rouges. La teinte des œufs est verte.

Chlorotocus est trouvé dans nos régions sur fonds de vase par des profondeurs qui s'étagent de 80 à 400 mètres.

De ces quatre espèces de Pandalidés, trois se rencontrent, dans les eaux tunisiennes, sur les fonds de vase molle, en même temps que *Parapenaeus longirostris*. Toutefois, alors que *Plesionika heterocarpus* et *Chlorotocus crassicornis* accompagnent partout ce dernier, même dans les profondeurs les plus faibles (80 à 100 m.), *Plesionika Edwardsi* n'apparaît dans les pêches qu'à partir de 300 mètres. Les quatre espèces cohabitent encore par 400 mètres. Nous n'avons pas exploré au-delà.

Plesionika heterocarpus existe sur certains fonds en même abondance que *Parapenaeus longirostris*; *Chlorotocus crassicornis* est moins abondant; ni l'une ni l'autre de ces crevettes n'apparaît au marché, la base de l'exploitation est le *Parapenaeus* et lui seul est vendu. Les deux autres espèces sont considérées comme menu fretin et sacrifiées à la plus grande, *Parapenaeus longirostris*. *Parapandalus narval* est rarement pris au chalut et les nasses à langoustes ont des mailles trop larges pour retenir ces crevettes. C'est là une double raison qui fait que cette espèce est peu connue des consommateurs en Tunisie.

III

PALAMONIDES

La pêche à pied sur les côtes fournit les espèces de Palémon suivantes

Palaemon (Palaeander) elegans (RATHKE)

[= *Leander squilla* (L.) var. *elegans* (RATHKE)]

Palaemon squilla (L.)

[= *Leander adpersus* (RATHKE)]

Palaemon serratus (PENNANT)

[= *Leander serratus* (PENNANT)]

Palaemon xiphias RISSO

(= *Leander xiphias* RISSO)

Ces petites espèces, sans faire l'objet d'un commerce important, sont consommées sur place et très appréciées.

En hiver, on trouve d'assez beaux exemplaires de *Palaemon serratus* qui peuvent atteindre 9 à 10 centimètres. On en prend aux bordigues du Lac de Tunis, à La Goulette, au moment de la passe des anguilles.

Notons que sur les plages de la partie Sud du golfe de Tunis, en particulier à Radès, il se trouve mélangés à ces crevettes, de jeunes individus de crevettes royales (*Penaeus kerathurus*).

IV

PALINURIDES

PALINURUS VULGARIS (LATREILLE), la langouste, est une espèce qui fréquente les fonds de roche ou de sable grossier jusqu'aux sondes de 140 mètres. Elle se rencontre sur certains points de la côte septentrionale de Tunisie, en particulier sur quelques fonds durs, non loin de Bizerte, sur les bancs de La Galite et des Sorelles, le banc Le Sec, ainsi que sur le plateau des Esquerquis.

Chacun connaît ce très beau crustacé de teinte générale brun-violet — quelquefois rouge brique ou lie de vin — taché de jaune et de blanc.

Les beaux exemplaires dépassent 45 centimètres de longueur.

La biologie de la langouste est encore imparfaitement connue mais, pour une grande partie, le développement a pu être étudié. Dans nos mers, la ponte semble commencer en septembre et les femelles garderaient leurs œufs sous l'abdomen jusqu'en mars-avril. A sa sortie de l'œuf, la larve, longue de 3 millimètres, est transparente et aplatie dans le sens dorso-ventral : c'est le *phyllosome*. Elle mène assez longtemps une vie pélagique et, au dixième stade, le phyllosome se métamorphose en *puerulus* aux formes déjà alourdies qui, après quelques mues, prendra l'aspect d'une petite langouste et se rapprochera du fond. On n'a trouvé que peu d'exemplaires de ce « stade natant » de la langouste qu'est le *puerulus*, mais il a été fort bien décrit par BOUVIER.

On ignore encore la fréquence des pontes; on suppose qu'elles ont lieu tous les deux ans.

Le mécanisme des mues a été observé bien des fois, mais on sait peu de chose sur leur succession et sur les modalités de la croissance.

Les migrations de la langouste n'ont pas été étudiées jusqu'ici et les indica-

tions que donnent à ce sujet les pêcheurs demanderaient souvent à être vérifiées.

On sait, par contre, que l'animal effectue des déplacements nocturnes pour la recherche de sa nourriture. En outre, les pêches de printemps et d'été ne réussissent pas sur les mêmes fonds. C'est ainsi qu'au début du printemps, dans la région de La Galite, les langoustes se trouvent aux accores de grands fonds; plus tard, en juin-juillet, on les pêche par seulement 30 à 35 mètres d'eau.

Bien que la réglementation autorise la pêche à partir du 15 février, celle-ci, qui se pratique le plus souvent en haute mer, ne commence en fait que fin avril-début mai, en raison des conditions atmosphériques.

Les textes prévoient la fermeture au 15 août.

La pêche à la langouste serait possible au filet, mais on la prend, en Tunisie, presque exclusivement au moyen de nasses légères de roseau, amorcées avec du poisson salé.

Les captures sont conservées dans de grands viviers en roseau également, appelés « maroufes », lestés et tenus à poste sur le fond. Les pêcheurs prennent la précaution de désarticuler le dactylopodite de la deuxième paire de pattes des mâles pour éviter que les animaux ne se blessent entre eux.

V

SCYLLARIDES

Deux espèces de cette famille sont assez communes sur les côtes de Tunisie sans y être très abondantes : *Scyllarides latus*, la grosse cigale de mer, et *Scyllarus arctus*, la petite cigale de mer.

Quoique faisant partie de la même tribu que les Palinuridés, ces deux espèces en diffèrent profondément par leurs formes lourdes et trapues et leur carapace large et toujours déprimée. L'analogie réside en ce que, comme chez la langouste, le développement larvaire comporte un stade phyllosome.

SCYLLARIDES LATUS (LATREILLE), de coloration brun rougeâtre, plus clair en-dessous, au test recouvert de petites verrucosités, mesure en moyenne une trentaine de centimètres de long sur dix de large.

Il est capturé par les pêcheurs langoustiers de La Galite dans leurs nasses.

C'est une espèce côtière et sub-côtière.

SCYLLARUS ARCTUS (L.) ne dépasse guère 12 centimètres de long sur 3,5 cm. de large. C'est une espèce littorale.

Ces deux espèces, bien que très appréciées des consommateurs, ne se rencontrent pas sur les marchés en quantités importantes.

VI

NEPHROPSIDES

ASTACUS GAMMARUS, le homard, comme la grosse cigale de mer et la langouste, vit sur les fonds rocheux, en particulier à La Galite et aux Sorelles. Toutefois, il apparaît dans les pêches en très faible proportion : quelques exemplaires par saison, mais souvent de belles tailles. C'est plutôt un crustacé des mers froides.

En Méditerranée comme dans les eaux du Nord, ce « Cardinal des Mers » est d'un beau bleu foncé.

Les pêcheurs ne conservent pas les homards dans leurs maroufes, par crainte des dégâts qu'ils pourraient y provoquer.

NEPHROPS NORVEGICUS, la Langoustine, le « homard des fonds mous », existe en Méditerranée et, d'après les dernières observations, ne serait pas d'espèce différente des langoustines de l'Atlantique. Sa présence a été constatée sur les fonds du large de Zembra, où les chalutiers le capturent en petites quantités, par 200 à 300 mètres, en même temps que *Parapenaeus longirostris*.

VII

CANCRIDES

CARCINUS MAENAS : c'est le crabe vert, le crabe enragé. Il vit, abondant, sur nos rivages et est capturé dans les installations des pêcheries fixes et les bordigues des lacs littoraux. Il mesure en moyenne 4 à 5 centimètres de large, les mâles étant en général plus grands que les femelles.

On en vend au marché (4 à 5 tonnes annuellement pour Tunis). Ils sont surtout appréciés par la population italienne.

VIII

MAIIDES

MAÏA SQUINADO, l'araignée de mer, se rencontre sur les bancs à langoustes, mais en petit nombre. Les chalutiers en prennent accidentellement sur les fonds des Mers Neuves.

Elle est très appréciée mais, en raison de sa faible abondance, n'apparaît pas sur les marchés.

STOMATOPODES

Pour terminer cette énumération, citons la Squille (*Squilla mantis*) (L.) pêchée par les chalutiers en assez grande quantité à certaines époques.

C'est un crustacé d'un blanc rose nacré, long de 15 à 20 centimètres.

Les prix au marché n'en sont jamais très élevés.

C'est au moment où l'ovaire est bien développé que les squilles sont le plus appréciées.





Parapenaeus longirostris (Lucas)





Planche V



Palæmon elegans (RATHKE)



Planche VII



Palinurus vulgaris LATREILLE

Planche VIII



Scyllarides latus (LATREILLE)

Planche IX

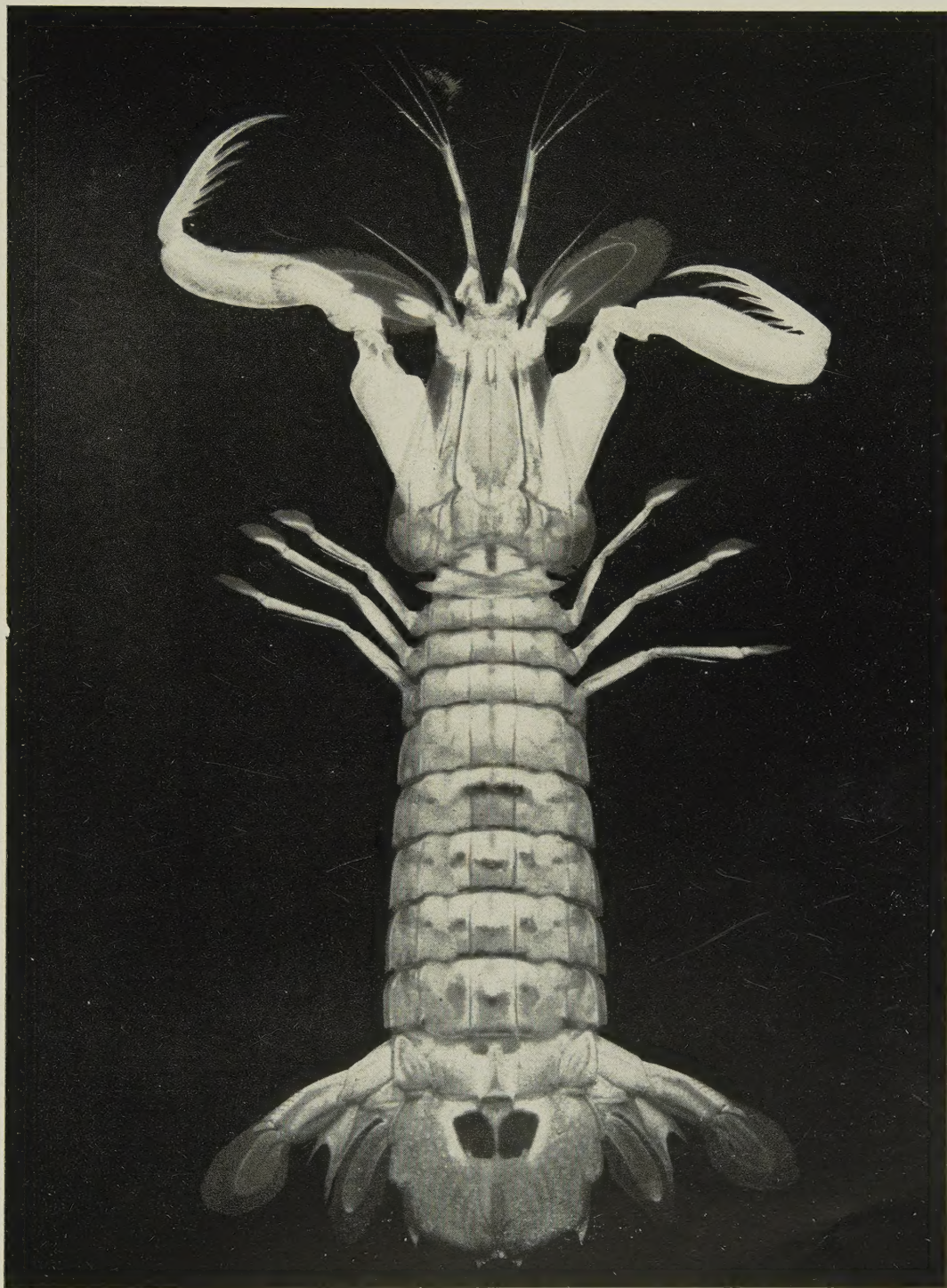


Scyllarus arctus (L.)



Sicyonia carinata (OLIVI)

Planche X



Squilla mantis (L)

